

Où, délivrée enfin de sa chaîne, mon ame
Doit voir entre elle et toi le temps s'évanouir ;
Où tu pourras sans crainte aux rayons de ma flamme,
Céleste fleur ! t'épanouir.

Ne peux-tu m'emporter vers quelque doux rivage ?
Et dans des champs fermés au reste des vivants,
Promener nos amours de nuage en nuage,
Sur l'aile rapide des vents ?

Car, formé d'une vile et périssable fange,
Je sens que j'en subis l'influence et la loi,
Et que, pour mériter ta tendresse, ô mon ange !
Il faut être ange comme toi.

Eugène FAURE.

